

Axelle Murer Céramologue ANTEA-Archéologie axelle.murer@antea-archeologie.com

Adeline Pichot Archéologue ANTEA-Archéologie adeline.pichot@antea-archeologie.com

# Fouille d'archéologie préventive au 2 route des Romains – Strasbourg-Koenigshoffen

a fouille du 2 route des Romains a révélé plusieurs occupations successives, dont la plupart étaient disposées les unes sur les autres, sans couche de remblai ou de scellement, d'où la difficulté rencontrée lors de la fouille et de la phase post-fouille pour dissocier ces différents états: une occupation antique, une occupation médiévale importante, venue se greffer sur les vestiges antiques, et une occupation contemporaine.

## L'occupation antique

### Les vestiges de la nécropole

Les vestiges de l'époque de la nécropole sont de deux types: d'un côté, des vestiges funéraires, avec un reste d'enclos ou de bâtiment et quelques fosses de nature indéterminée, et de l'autre, deux éléments de parcellaires (ST 100 et 162).

Parmi les vestiges funéraires, on dénombre une sépulture à crémation, une fosse à offrandes, des dépôts de céramique, un bûcher funéraire en fosse et une inhumation d'enfant datée par <sup>14</sup>C entre l'an 1 et 130 ap. J.-C. (fig. 1). Le mobilier céramique permet de mettre les crémations en relation avec les militaires de la légion VIII et non pas avec ceux de la légion II, comme c'était le cas sur le site du 8-20 route des Romains. Le *bustum*, ou bûcher en fosse, au contraire, est bien lié à la nécropole de la légion II. En effet, il contenait des

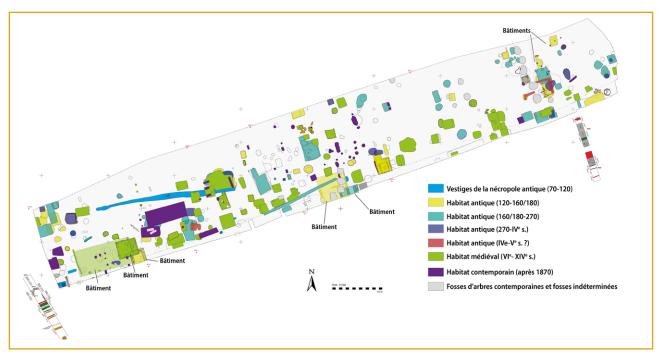


Fig. 1. Plan phasé de la fouille du 2 route des Romains. DAO: A. Murer.

balsamaires Isings 6, datés entre la période augustéenne et le milieu du l<sup>er</sup> siècle.

Deux stèles funéraires en grès dotées d'inscriptions mentionnant la légion VIII (fig. 2), découvertes dans une fosse dépotoir contemporaine, confirment que ce secteur de la nécropole était bien dédié aux soldats et vétérans de cette légion. La première stèle découverte, celle de Caius Caprius Iulianus, architecte au sein de la légion, présentait sa face épigraphique vers le haut; la seconde stèle, dédiée à Caius Taedius Secundus, était posée face épigraphique contre terre. Elles ont été restaurées par le Musée archéologique de la Ville de Strasbourg, où elles sont actuellement exposées. Elles sont toutes les deux taillées dans un bloc monolithe de grès probablement vosgien, la qualité de la pierre étant très différente d'une stèle à l'autre. Les épitaphes de C. Caprius Iulianus, originaire de Toulouse, et C. Taedius Secundus, originaire de Vienne, nous apportent des informations importantes sur les origines et l'histoire personnelle de ces deux légionnaires. Le type de matériau et l'ordonatio des inscriptions indiquent également une inégalité de statut entre eux: la somme léquée pour la réalisation de la stèle de l'architectus a certainement été plus importante, vu le travail soigné et la finesse du grès utilisé. Ces données enrichissent considérablement le corpus épigraphique de Strasbourg et permettent de mieux cerner l'importance de la légion VIII dans la région<sup>1</sup>.

Les éléments de parcellaire correspondent à deux résidus de fossés. L'un comportait sur son fond une inhumation de cheval datée entre l'an 4 et 134 (ST 100), et le second, du mobilier céramique (ST 162).

À l'exception du fossé comprenant l'inhumation de cheval, les structures sont orientées de façon similaire aux mausolées de la légion Il observés sur la fouille du 8-20,



Fig. 2. Stèles funéraires au moment de leur découverte. Photo: A. Pichot

route des Romains. Elles semblent disposées perpendiculairement au premier état de la voirie auquel le fossé 162 devrait être parallèle, ce dernier étant calé sur la façade avant des mausolées de la fouille du 8-20 route des Romains (fig. 3).

#### L'habitat du Haut Empire

Les premières parcelles d'habitat sont aménagées à partir du second tiers du IIe siècle, sans que les structures de la nécropole aient été remblayées. Il est probable que les marqueurs des tombes, en surface, aient été démantelés préalablement à la mise en place des édifices. Cette nouvelle occupation est perpendiculaire au fossé 162 et donc identique à celle des structures de la nécropole du le siècle (fig. 4). Elle se caractérise par la présence de bâtiments, à l'ouest de la fouille, et d'un complexe de caves, latrines, celliers, silos et fosses d'extraction, à l'est.

Les bâtiments, dont seule la partie arrière a été fouillée, le reste se développant sous la route des Romains, sont fondés sur des sablières basses et sur des plots en grès enterrés dans des tranchées (fig. 1). Ils se développent en longueur, perpendiculairement à la voie antique.

La localisation de ces bâtiments suppose que la voirie devait à l'époque déjà avoir subi un premier déplacement et un empiétement du bâti. En effet, si l'on considère la longueur que ce type de bâtiment peut atteindre, il est possible de supposer que le *decumanus* se trouvait soit au milieu de la voirie actuelle, soit à hauteur du trottoir sud de la route des Romains. À titre de comparaison, les bâtiments complets découverts sur le site de l'Hôpital Civil mesuraient entre 15 et 20 m de long.

À partir du début du me siècle, on observe une modification du parcellaire avec l'aménagement du fossé 406 qui vient occulter le front arrière des anciens bâtiments (fig. 1 et 4). Au-delà de celui-ci se développe, vers le nord, une nouvelle occupation constituée de caves, latrines, puits, fosses d'extraction et silos. L'entrée des caves est orientée vers le nord.

Au même moment, un quartier de productions potières est aménagé à l'est de la fouille, dont les structures suivent la même orientation: six fours, quatre caves et des fosses de rejet correspondant aux anciens aménagements utilisés comme dépotoirs (fig. 4).

L'installation du fossé 406 et la restructuration de l'habitat au début du III<sup>e</sup> siècle mettent en évidence la modification du tracé du *decumanus*, avec peut-être dans ce secteur une inflexion par rapport au tracé supposé du 8-20 route

Ces inscriptions avec une étude historique et sociale approfondie des testateurs paraîtront dans le n° 8 de la revue en ligne Archimède (Béraud, Murer & PICHOT 2021).

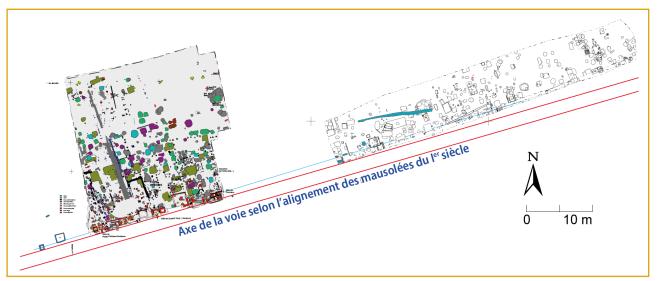


Fig. 3. Vestiges de la nécropole et leur orientation par rapport à l'allée des mausolées du 8-20 route des Romains. DAO: A. Murer et P. Flotté

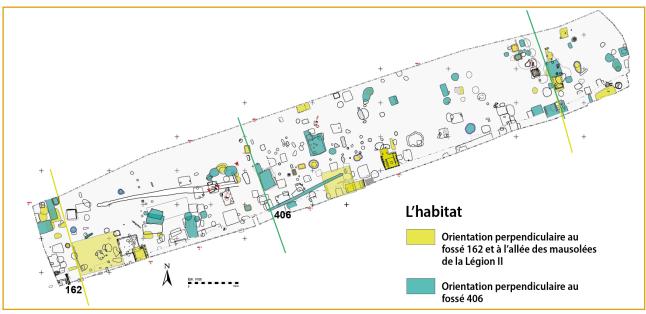


Fig. 4. Organisation de l'habitat et du secteur artisanal des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. DAO: A. Murer.

des Romains. D'autre part, l'absence de bâtiments découverts au niveau de la berme sud suggère que ces bâtiments ont été décalés vers le sud, attestant d'un nouvel empiétement sur la bande de la voirie. La présence de caves orientées vers le nord au-delà du fossé 406 suggère également la création d'un nouvel îlot, qui pourrait être desservi par une voie secondaire parallèle au decumanus principal et qui se situerait plus au nord. La création d'une seconde bande de construction avait déjà été observée au 8-20 route des Romains, cette dernière étant quant à elle desservie par une venelle perpendiculaire au decumanus. Cet habitat est détruit par un incendie au

début du dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les nombreuses traces de chauffe observées dans les caves.

#### L'habitat du Bas Empire

Suite à l'incendie ayant détruit l'habitat précédent, de nouvelles structures d'habitat s'installent par-dessus les décombres. On dénombre, à l'est, au moins deux bâtiments sur solins et sur poteaux plantés, qui s'installent par-dessus les anciens celliers et caves. Ces aménagements sont dotés de foyers. Quelques latrines et un silo, à l'ouest de la fouille, ont également livré un lot important de vaisselle commune attribuable au Bas Empire, ce qui suggère également

une réoccupation des lieux dans ce secteur (fig. 5), malgré l'absence de bâtiments. Cette absence peut s'expliquer par différentes raisons: soit les bâtiments étaient fondés sur des solins qui ont été oblitérés par l'occupation médiévale, très dense à cet endroit, soit les bâtiments situés au-delà de la berme sud, ceux du Haut Empire, ont été réinvestis, comme c'est souvent le cas à cette époque. Deux fonds de cabanes pourraient également être rattachés à cette phase.

Concernant la chronologie de cette occupation, les vestiges matériels attestent d'une occupation durant le IV<sup>e</sup> siècle, mais la découverte d'une coupe complète présentant un faciès du V<sup>e</sup> siècle dans le





Fig. 5. Vaisselier du Bas Empire. Photos: A. Murer.



comblement supérieur des latrines plaide en faveur d'une occupation plus longue, qui aurait largement été oblitérée par les occupations postérieures.

La découverte d'un habitat du Bas Empire constitue ici une nouveauté. À ce jour, Koenigshoffen n'avait en effet livré que des vestiges funéraires pour cette période, ces derniers étant situés entre l'autoroute et la Porte Blanche. Ces restes pourraient par conséquent correspondre à une portion de l'habitat ayant fonctionné avec la nécropole. La faible densité des vestiges par rapport à l'habitat du Haut Empire, et l'absence de vestiges d'habitat contemporains en d'autres points du faubourg supposent une réduction de l'habitat, phénomène qui coïncide avec les rétrécissements généralement observés durant ces périodes troublées pour d'autres agglomérations antiques importantes de la région.

## L'occupation médiévale

Une importante occupation médiévale a été découverte sur les vestiges antiques. Celle-ci est caractérisée par la présence d'une vingtaine de fonds de cabanes, d'au moins deux bâtiments de grand module en terre et bois, d'une cave, de nombreux silos, de fosses d'extractions, de puits et de latrines. Les nombreux recoupements opérés entre les différents fonds de cabanes et autres structures plaident en faveur d'un développement sur une longue durée. Cette hypothèse est corroborée par l'analyse du mobilier céramique, qui a montré la présence de témoins matériels datés entre le Haut Moven Âge et le second Moyen Âge, l'occupation la plus dense étant datée du premier Moyen Âge.

Les fonds de cabanes sont majoritairement à deux poteaux axiaux ou dénués de poteaux, mais l'on observe également des bâtiments dont les plans sont plutôt caractéristiques du Haut Moyen Âge (cabanes à quatre poteaux corniers ou à six poteaux).

À l'ouest de la fouille, les vestiges sont venus se greffer ou s'adosser sur les anciennes structures de parcellaires antiques, s'établissant perpendiculairement à celles-ci. C'est notamment le cas au niveau des fossés 100 et 406 (fig. 1). On observe également des traces de reprise d'un ancien bâtiment et d'au moins une cave antiques. Tous ces phénomènes supposent que l'habitat médiéval s'est installé très peu de temps après l'abandon des structures du Bas Empire, qui devaient être encore lisibles dans le paysage.

La corrélation de toutes ces données ainsi que la localisation des vestiges permettent de supposer que la fouille a touché une portion du village disparu d'Adelnofen situé au nord de l'ancienne Landstrasse, ou de l'ancien village dispersé de Koenigshoffen, dont les premières mentions remontent à l'époque comprise entre 786 et 823 et dont la disparition est établie en 1392, suite à sa destruction par les Strasbourgeois dans le cadre d'une querelle avec l'évêque Friedrich von Blankenheim.

## L'habitat contemporain

Les parcelles qui ont fait l'objet de la fouille sont situées dans le rayon d'action des fortifications entourant la ville de Strasbourg. À partir de Louis XIV, suite à l'Ordonnance du 9 décembre 1713, elles sont déclarées non constructibles car situées dans la zone *non aedificandi* de la servitude militaire.

Les premières structures relatives à cette phase sont apparues suite au décapage effectué entre 10 et 20 cm de profondeur, par-dessus les vestiges antiques et médiévaux. Il s'agissait de solins, de tranchées ou de radiers de fondations comblés de graviers, formant parfois des alignements, mais également de grandes fosses rectangulaires aux dimensions importantes. Au départ, ces éléments ont été attribués à la période antique, en fonction de leur morphologie. L'analyse des relations stratigraphiques et du rare mobilier récolté permet cependant de rattacher cet habitat au développement urbain de la fin du xixe siècle. Suite au siège de 1870, les Allemands ont renforcé le système de fortifications et mis en place un nouveau système de «rayons» divisé en trois périmètres, établis autour des remparts. Une commission était chargée de valider ou non les demandes de construction éventuelles au sein de ces nouvelles zones non aedificandi. Des constructions en matériaux légers et facilement démontables ont été tolérées à hauteur de la seconde bande non aedificandi, à partir de 1880. Les recherches menées aux archives ont en effet permis d'établir l'existence à Cronenbourg et à l'Elsau de constructions similaires, contemporaines de l'occupation allemande.

Pour finir, il est intéressant de noter que les stèles funéraires ont vraisemblablement été découvertes une première fois au xixe siècle lors des mouvements opérés sur le terrain et qu'en raison de leur caractère «gênant», elles ont été ré-enfouies dans une fosse dépotoir sans que leur découverte n'ait fait l'objet d'aucune mention. En effet, cette fosse recelait des tessons antiques et médiévaux, ainsi qu'un reste de chaussure contemporaine datée entre le milieu du xixe et le début du xxe siècle. Cette chaussure était située au fond de la fosse, entre les deux stèles.

Grâce à ce chantier de fouille situé au 2 route des Romains, de nouvelles données essentielles pour l'histoire du quartier de Koenigshoffen sont actuellement rendues publiques. Plusieurs résultats originaux, concernant par exemple les occupations tardo-antique et médiévale ou les stèles funéraires nouvellement découvertes, seront développés dans de futures publications, également en collaboration avec d'autres chercheurs qui travaillent sur ce quartier de Strasbourg.